

1980

Prose

Léo Ferré ou l'extrême solitude

Exilé volontaire en Italie, Léo Ferré poursuit une méditation fiévreuse sur les mots, l'amour, la musique, le bonheur, la mort...

P. DRACHLINE et A. LAUDE

DEPUIS huit années environ, Léo Ferré vit en Italie, quelque part dans la région toscane, entre Sienna et Florence, au-dessus d'une vallée aux douces inclinaisons. La maison est simple, charmante, humaine, avec son unique étage. A quelques pas, se dresse un petit bâtiment : c'est là que Léo se livre aux joies inépuisables de l'imprimerie. Il ne se soucie guère de « commercialiser » ses ouvrages. L'essentiel tient dans le jeu passionnel avec les entres, les caractères, les feuilles couvertes de mots.

Fin février, sortent le Testament phonographique, fruit de sa rencontre avec les animateurs des éditions Plasma, qui ressemble des poèmes, des textes de chansons, des partitions musicales, des photographies. Le babilage d'une longue période (1962-1973).

A soixante-trois ans, Léo demeure égal à lui-même : passionné, révolté, fébrile, inventif, l'amour et l'esprit d'enfance chevillés au cœur. Il vit, crée, aime, s'enflamme. Joue avec ses enfants, pose sa grosse patte de poète sur l'épaule de sa compagne. Et, parfois, il accepte, bougon et fraternel, de passer aux aveux.

« Compte tenu de l'état actuel du monde, en quel réside votre bonheur aujourd'hui, si bonheur il y a ? »

« Le bonheur, vous le savez bien, quand on en fait parler un « littéraire », c'est de la littérature. Le bonheur, c'est à la portée du premier chien venu. S'il respire comme il faut et où il faut, s'il mange un morceau de viande, s'il regarde bien son « ami » — d'autres disent son « maître » — et si son « ami » le regarde. Bref, le bonheur, c'est un hold-up permanent. Il faut le « piquer ». On ne vous l'apporte pas sur un plateau. Ensuite, avec un petit café, ça peut être aussi le bonheur. Et la cigarette ? Et la fille que tu transportes dans tes pénates... ou dans les siennes. Et la maladie assiégée, contournée, trompée, remise à plus tard... Ça n'est pas l'état « actuel » du monde qui régit mon bonheur ou mes alarmes. Le monde actuel, il est toujours actuel. Demandez à Platon, à Rutebeuf, à Shakespeare, à Beethoven, à qui donc ? Le monde, pour eux, était singulièrement un monde actuel. Ce qui est intéressant, c'est demain matin... ou la mort inconnue et qui va venir ou qui ne va pas venir. Les projets ? C'est le contraire du bonheur. Le bonheur, même dans le monde actuel, doit être éternel, éternel. C'est Bachelard qui parlait de l'éternité de l'instant. Ça doit être un peu ça, le bonheur. Enfin, vous pouvez toujours aller le lui demander. Il vous confirmera l'attente devant le feu du matin et qui est plus important pour lui que sa prochaine leçon de philosophie...

« Vous avez célébré l'amour, l'amour fou même. Le célébrez-vous toujours en ces temps de désarroi, de trouble ? »
« Il faut croire que ça vous gêne bougrement le désarroi et le trouble... Ne trouvez-vous pas que ces paroles sont ajoutées inutilement à notre permanent envie de nous débarrasser ? Le désarroi et le trouble, cela dépend de celui qui veut bien y chercher un refuge. Il est trop facile de parler de la tristesse lorsqu'on est tranquillement assis dans notre Occident encore dix-neuvième siècle, non ? »
« L'amour, c'est imparable. C'est une arme, pour l'autre, bien sûr, et c'est un charmin perpétuel. L'amour fou, cela doit être aussi l'amour tragique, défendu, surpris... L'amour fou, cela ressemble à l'éternité de l'instant... Sinon, c'est le quotidien, la famille, la tendresse, la fin de tout et le commencement de la démocratie... Le prochain, qui est-ce ? L'enfant du Cambodge ? »
« Je vous dire celui qui m'est connu ou indiqué par les nouvelles ou par la quoté d'une association internationale, évidemment, alors que je suis tranquille, que je mange avec appétit, que je travaille à ma table, à mon piano, à mon futur journal, et lorsque la mort ne vient pas me déranger, même avec le sourire ou la connivence... ? En fais pas, ce n'est pas encore le moment. L'amour fou ? Les larmes, pour rien, comme ça, devant un crépuscule qui fait mine de descendre vers la nuit pour toi seulement... »
« L'amour fou ? Cette bénédiction de la femme, cette prière non palpable et que l'on voudrait bien voir se hausser à la hauteur du siècle et qui reste un peu vers le bas, vers cette « blessure » d'où tu viens toi aussi peut-être ? »
« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »
« Je viens de donner à manger au cheval de ma femme, parce que c'est dimanche et que je lui donne la main, non seulement dans la vie mais aussi le dimanche... Le dimanche, nous sommes seuls avec les gosses — j'en ai trois — et la personne qui s'occupe du cheval passe, je suppose, son dimanche en famille. Cela dit, ce n'est pas Léo Ferré qui a été donner à manger au cheval. C'est Léo, c'est le mari de Marie et le papa de Mathieu, de Marie et de Manuela. Je ne « m'assume » pas. Je ne me « remets pas en question ». « A la limite », je mange tous les jours à midi et « finalement » tout va bien... Et vous ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« Je viens de donner à manger au cheval de ma femme, parce que c'est dimanche et que je lui donne la main, non seulement dans la vie mais aussi le dimanche... Le dimanche, nous sommes seuls avec les gosses — j'en ai trois — et la personne qui s'occupe du cheval passe, je suppose, son dimanche en famille. Cela dit, ce n'est pas Léo Ferré qui a été donner à manger au cheval. C'est Léo, c'est le mari de Marie et le papa de Mathieu, de Marie et de Manuela. Je ne « m'assume » pas. Je ne me « remets pas en question ». « A la limite », je mange tous les jours à midi et « finalement » tout va bien... Et vous ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« Le bonheur, vous le savez bien, quand on en fait parler un « littéraire », c'est de la littérature. Le bonheur, c'est à la portée du premier chien venu. S'il respire comme il faut et où il faut, s'il mange un morceau de viande, s'il regarde bien son « ami » — d'autres disent son « maître » — et si son « ami » le regarde. Bref, le bonheur, c'est un hold-up permanent. Il faut le « piquer ». On ne vous l'apporte pas sur un plateau. Ensuite, avec un petit café, ça peut être aussi le bonheur. Et la cigarette ? Et la fille que tu transportes dans tes pénates... ou dans les siennes. Et la maladie assiégée, contournée, trompée, remise à plus tard... Ça n'est pas l'état « actuel » du monde qui régit mon bonheur ou mes alarmes. Le monde actuel, il est toujours actuel. Demandez à Platon, à Rutebeuf, à Shakespeare, à Beethoven, à qui donc ? Le monde, pour eux, était singulièrement un monde actuel. Ce qui est intéressant, c'est demain matin... ou la mort inconnue et qui va venir ou qui ne va pas venir. Les projets ? C'est le contraire du bonheur. Le bonheur, même dans le monde actuel, doit être éternel, éternel. C'est Bachelard qui parlait de l'éternité de l'instant. Ça doit être un peu ça, le bonheur. Enfin, vous pouvez toujours aller le lui demander. Il vous confirmera l'attente devant le feu du matin et qui est plus important pour lui que sa prochaine leçon de philosophie... »

« Vous avez célébré l'amour, l'amour fou même. Le célébrez-vous toujours en ces temps de désarroi, de trouble ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

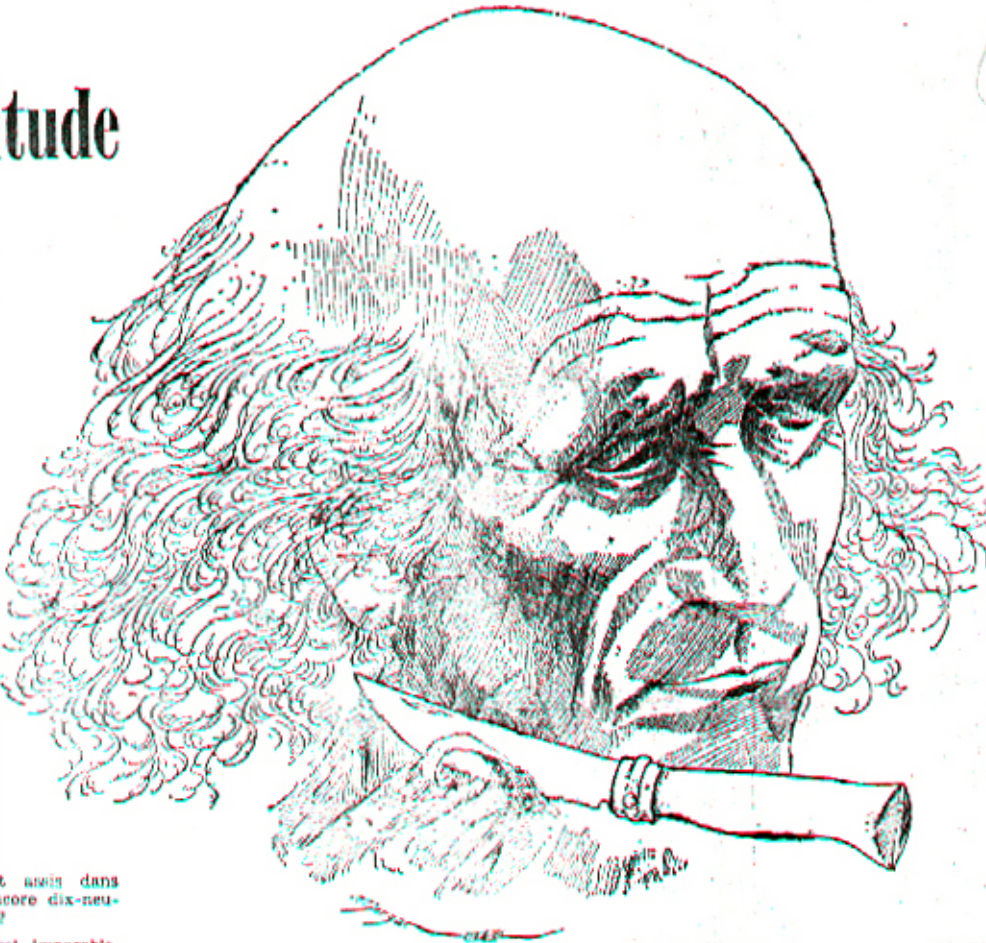
« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »

« En dehors des récitals, des tournées, c'est quoi une journée dans la vie de Léo Ferré auprès de sa famille ? »



MORGAN

« Dans le « Petit Larousse » de 1930, au mot « anarchie », on pouvait lire : « Négation de toute autorité, d'où qu'elle vienne. » Cherchez, aujourd'hui, dans le Larousse... »

« S'il n'y avait qu'une chanson, un poème de vous à sauver de la catastrophe, laquelle ou lequel choisiriez-vous et pourquoi ? »

« J'espère que vous ne pensez pas ce que vous me demandez. Comment voulez-vous que je puisse imaginer une seconde que je « sauve » quoi que ce soit ? Un jour, dans longtemps, je pense, la Terre sera toute froide. Il n'y aura plus rien, vraiment plus rien. Pas même Beethoven. Si vous aviez posé la question, il y un génie pareil, je pense qu'il vous aurait répondu : « Moi, » voyez-vous, je sauverais ce qu'il y aurait à sauver dans le pluriel des hommes tous et « malheureux. Rien ne vaut la « peine de Dieu... A part, peut-être, une façon de s'exiler dans le chuchotement ou dans la « prière... Je veux parler de la « prière biologique. »

Dans une larme

« Quels sont vos travaux, vos passions, vos projets actuels ? »

« Le seul projet que je puisse faire, c'est de mourir... Evidemment, je ne souhaite pas cela, mais il me semble qu'il est bien présomptueux de projeter quoi que ce soit dans ce monde et dans ce temps arbitraire et monstrueusement déformé par le méridien G.M.T. Il y a des « artistes » qui font des projets et qui signent des contrats pour plusieurs années. Heureux sont-ils et simples, aussi... »

« Mes passions ? La Musique ! Celle qui est dans ma tête et qui n'en sortira jamais. »

« La musique comme la poésie sont entre les mains de fonctionnaires. Parlez-nous de leur hargne à votre égard. »

« Je ne connais pas ces gens-là. Leur hargne ? Je pense qu'ils ne me connaissent pas eux non plus. Vous savez, les fonctionnaires de la musique font aussi de la musique et ils se prennent pour les « first » musiciens de notre temps. Et puis, et puis les choses prennent leur place, les hiboux dans leurs arbres, la nuit, avec leurs souris privilégiées, les chiens veillent, les gens dorment... et demeurent Mozart, Beethoven, Wagner, Debussy, Ravel, Stravinsky, Bartok... Pour être musicien il faut « chanter » au plus profond de soi... Et ne chante pas qui veut... »

« Et la musique ? »

« La musique, c'est le Bon Dieu dans un piano, dans un accordéon, dans un chemin de terre, dans une larme, dans la mélancolie d'une répétition d'orchestre quand on donne la vie avec l'aide de musiciens vivants et au bout de leurs instruments. A cette partition noire de tant de problèmes, de tant de bleues, la nuit, quand il ne reste plus rien qu'une phrase insupportable parce que lyrique, parce que donnée par qui donc, mon Dieu ? Par qui donc ? La Musique ? C'est la dernière auberge où nous sommes l'unique convive, devant Bacchus ou devant la Mort ou devant l'Amour ou devant l'événement de pouvoir se raccorder aux profondeurs de l'incroyable. On ne voit pas la musique. On en a peur et alors, pleurent les années perdues, retrouvées, fantastiques, démolies, sublimes aussi parce que c'est l'usage et parce que rien ne résiste à rien sinon une façon d'être ou de s'imaginer ou de se souvenir. Ce n'est pas moi qui ai dit : « Nous ne sommes pas au monde. » Alors, je peux tout de même le chanter... Et je n'y manquerai pas. »

Refuser toujours

« Pensez-vous que nous vivons quelque chose comme un crépuscule, un déclin ? »


« Byzance, c'était un « crépuscule » pas trop mal, non ? Ça déclinait aussi... Nous vivons à une époque somptueuse et abominable. Je peux mettre en marche un magnétophone et écouter des voix qui autrefois, même à Byzance, étaient perdues à jamais... En Argentine, il y a une sorte de fumier qui porte nom « Videla » et qui torture des mecs et des femmes. Ce qui est « somptueux » dans ces voix qui me sont rendues est abominable aussi, parce que ces voix m'interdisent d'écouter, même par l'imagination, ce que je peux en avoir, les cris de ces persécutés dans le monde aujourd'hui... Où sont ces anges noirs qui vont enfin faire le ménage et nous rendre sur nos magnétophones les « CRIS » soudain transmis et fidèles de tous ces « Videla » torturés à leur tour. Viennent un Christ nouveau et la mitraillette aux poignes. Il descendra peut-être de sa croix pour faire le ménage. En tout cas, je pense à ça tous les jours. »

« L'Italie pour vous est-ce l'exil ? »

« L'exil volontaire est une forme supérieure de la liberté et du dédain. Je ne suis pas assez indifférent pour vous raconter que l'exil c'est aussi, et à certains moments, une manière de ne pas être dans le siècle. Non, Je suis

« Il vibre de ce perpétuel et judicieux va et vient entre le passé et le présent, le mythe et la réalité, la fable et le quotidien... Un enchantement »

Jerôme Garcin
Les Nouvelles littéraires



PATRICK GRAINVILLE
Le dernier Viking

ROMAN 256 pages

SEUIL